MARCHAND (Philippe) (dir.), « Le baccalauréat, 1808-2008. Certification française ou pratique européenne? »

Revue du Nord, hors série, n° 24, Lyon, INRP, 2010, 446 p.

Jean-Michel Chapoulie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2356>

DOI : [10.4000/histoire-education.2356](https://doi.org/10.4000/histoire-education.2356)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 111-114

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Jean-Michel Chapoulie, « MARCHAND (Philippe) (dir.), « Le baccalauréat, 1808-2008. Certification française ou pratique européenne? » », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 131 | 2011, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2356> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2356>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

MARCHAND (Philippe) (dir.), « Le baccalauréat, 1808-2008. Certification française ou pratique européenne? »

Revue du Nord, hors série, n° 24, Lyon, INRP, 2010, 446 p.

Jean-Michel Chapoulie

RÉFÉRENCE

MARCHAND (Philippe) (dir.), « Le baccalauréat, 1808-2008. Certification française ou pratique européenne? », *Revue du Nord*, hors série, n° 24, Lyon, INRP, 2010, 446 p.

- 1 Ce fort volume rend compte d'un colloque de 2008 consacré à un diplôme ou, pour mieux dire, une appellation de diplôme – qui occupe une place prééminente dans les systèmes scolaires successifs qu'a connus la France depuis le début du XIX^e siècle. Le baccalauréat ne partage qu'avec peu d'autres termes institutionnels d'avoir survécu à des changements si profonds qu'on ne peut presque rien trouver de commun entre ses premières sessions après 1808 – un examen oral, qui couronne en 1811 environ 1 000 lauréats – et son existence actuelle, avec un grand luxe de séries et d'épreuves diverses et des effectifs de candidats qui dépassent largement les deux tiers de la génération à laquelle ils appartiennent.
- 2 Aucune étude historique n'a été récemment consacrée au baccalauréat et l'intérêt premier de l'ouvrage est de rendre accessible des analyses que sous-tendent les interrogations et les sources documentaires variées de chercheurs (ici principalement sociologues et historiens, ainsi qu'anciens administrateurs) qui ont rencontré la question du baccalauréat dans des contextes divers. Impossible évidemment pour qui rend compte de ce genre d'ouvrage de ne pas privilégier un peu arbitrairement telle ou telle contribution en fonction de ses intérêts et de ses ignorances, ou encore d'un

jugement sur les pistes qui lui semblent mériter d'être suivies par des recherches à venir. Au risque de passer sous silence des épisodes importants mais maintenant relativement bien connus (comme les débats scolaires de la fin du siècle), je signalerai ici plutôt les contributions qui attirent l'attention sur des aspects généralement restés dans l'ombre.

- 3 Les communications ont été regroupées par thèmes : les débuts institutionnels, les fonctions de sélection ou autres du baccalauréat et ses conséquences sur l'enseignement, les débats suscités par celui-ci à la fin du XIXe siècle, les diversifications, les versions coloniales ou post-coloniales du diplôme, les représentations dans la presse ou la littérature. Un chapitre introductif de l'organisateur du colloque, Philippe Marchand, fournit les repères institutionnels et chronologiques indispensables.
- 4 Quels que soient ses intérêts, le lecteur pourra utilement prendre de la distance avec les stéréotypes sur le baccalauréat du XXe siècle avec la contribution de Pierre Caspard, qui reconstitue, à partir de correspondances familiales, les tribulations scolaires d'un bachelier parisien de 1823 – même si l'on hésite à souscrire à l'affirmation de sa représentativité du plus grand nombre. Ce fils de semi paysan et semi commerçant en horlogerie des environs de La Chaux-de-Fonds reçoit d'abord une éducation principalement familiale, avec pour complément quelques enseignements assurés par des « donneurs de leçons », avant de faire trois ans d'études dans un collège suisse – décision prise par la famille sans visée professionnelle précise. Le latin n'occupe qu'une place mineure dans ces études, mais la bonne réussite scolaire de l'adolescent conduit la famille et l'intéressé à décider un départ à Paris pour préparer le baccalauréat en vue d'une orientation vers la « vocation » d'avocat. Un an après son départ du collège, le candidat s'installe à Paris où, avec l'aide d'un des préparateurs spécialisés qui suivent de près les sessions parisiennes de l'examen, il passe avec succès un examen dont est décrite l'organisation. Il décède six mois plus tard. Pierre Caspard insiste sur le fait que l'activité envisagée ne constituait pas une promotion ni en termes de statut ni en termes de ressources.
- 5 Le baccalauréat, qui reçoit une organisation plus définie sous la monarchie de Juillet, constitue un objectif terminal pour une partie des familles des lycéens, mais il est aussi – c'est l'objet de la contribution de Pierre Moulinier – un moyen pour contrôler l'accès aux études professionnelles de premier rang des facultés de droit et de médecine, plus tard de pharmacie (ces facultés professionnelles admettent aussi, comme les facultés des sciences, on l'oublie trop souvent, quelques non bacheliers). Dans un contexte où la crainte d'un excès de diplômés est un fantasme durable, et où, par ailleurs, le nombre d'étudiants croît, l'exigence du baccalauréat ès sciences pour les études de médecine a été dans plusieurs périodes un moyen efficace pour contrôler un « excès » de médecins, qui sont alors perçus comme constituant « un foyer libéral et matérialiste ». La création d'un baccalauréat considéré comme « inférieur », le baccalauréat moderne, ouvre une nouvelle époque en permettant une sélection en fonction de cette hiérarchie après 1902.
- 6 Deux contributions s'intéressent aux avatars coloniaux et post-coloniaux du baccalauréat. Celle de Thuy Phuong Nguyen, qui contient une description rapide de la politique scolaire hésitante de la France dans ce qui est alors l'Indochine, développe une analyse sociologique et docimologique reposant sur les dossiers et les copies des lauréats du baccalauréat français passés au Vietnam en 1954 et 1955. Ces lauréats, pour

les trois quarts vietnamiens (à côté de Français, de Cambodgiens et de Chinois), semblent provenir dans 40 % des cas de classes populaires ou semi populaires (employés, agriculteurs, ouvriers) à côté de 30 % de candidats d'origine beaucoup plus élevée. Dans les épreuves de français, les résultats scolaires des Français ne les distinguent qu'à peine des autres candidats, et ce sont les Vietnamiens qui ont la meilleure réussite en sciences. Un examen lexicologique (déclaré « exploratoire ») des copies de français et de philosophie ne révèle pas de différences entre Français et Asiatiques, ce qui, pour l'auteur, indique la capacité des seconds à s'approprier la culture française, au moins, faut-il ajouter, telle que la sanctionnait le baccalauréat.

- 7 L'une des évolutions les plus immédiatement évidentes du baccalauréat est la diversification des sections et des épreuves au cours des quarante dernières années. Gérard Bodé propose une vue d'ensemble de la genèse difficile des baccalauréats techniques sur une période longue. Une autre contribution, à demi un témoignage, est consacrée au baccalauréat professionnel (D. Bloch, ancien recteur), une autre au baccalauréat théâtre (Claire Lemêtre), une autre encore à la place donnée aux épreuves de langues vivantes (Marie-Pierre Pouly).
- 8 P. Marchand s'est chargé de l'analyse des fraudes au baccalauréat et de leur répression, à partir de sources d'archives parisiennes et lilloises. On découvrira une première période où le remplacement des candidats par un « versionnaire » (qui se charge de l'épreuve de version latine) est le cas le plus fréquent dans les dossiers conservés. L'auteur ne signale pas la réapparition ultérieure d'une technique de fraude analogue, mais indique que les sanctions ont parfois été atténuées pour les élèves de « bonnes familles ». Une consultation rapide de la presse (via Internet) suggère ici une grande continuité avec la période actuelle.
- 9 Signalons pour terminer la contribution d'André Chervel, consacrée à ce que l'épreuve orale de français du XIXe siècle peut apprendre sur l'enseignement de cette matière, celle d'Évelyne Hery sur les candidates au baccalauréat de 1903 à 1904 (sujet qu'un colloque analogue aurait peut-être passé sous silence il y a quarante ans), celle de Jean-François Chanet sur les représentations du baccalauréat dans la littérature française entre 1871 et 1997, qui fait curieusement ressortir qu'il s'agit toujours du baccalauréat d'avant la « massification », et la conclusion à l'ensemble du colloque d'Antoine Prost, qui revient sur la résistance du baccalauréat comme pièce essentielle du système scolaire.
- 10 On peut regretter, avec P. Marchand qui organisa le colloque, que l'appel à communication, qui suggérerait une dimension comparative avec d'autres pays européens, n'ait guère été entendu. J'ajouterai deux autres regrets : l'absence d'analyse consacrée au devenir des non reçus au baccalauréat du XIXe siècle et une trop faible attention accordée aux disciplines scientifiques, alors que les recherches consacrées à celles-ci ont été nombreuses et stimulantes ces dernières années.